

DOSSIER DE PRESSE

Les Algériennes du château d'Amboise

AMEL CHAOUATI



la suite de l'émir Abd el-Kader

La Cheminante *plein champ* 

éditions LA CHEMINANTE

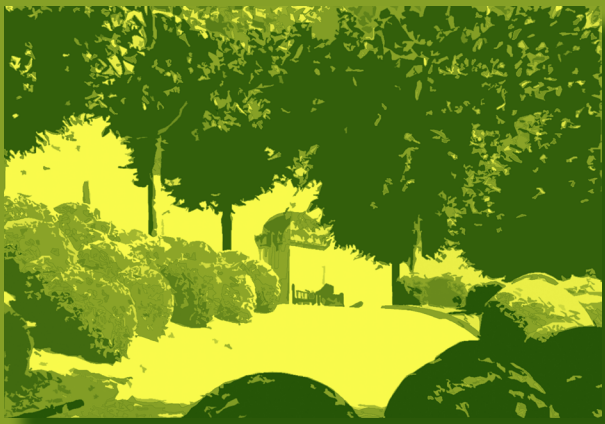
Quatrième de couverture

Cet ouvrage hors norme d'**Amel Chaouati** révèle un pan de l'Histoire jusque-là enfoui dans l'oubli collectif des mémoires algériennes et françaises qui ne retiennent de l'émir **Abd el-Kader** que sa dimension de héros de guerre et penseur soufi, plutôt que de l'envisager, dans sa reddition, sur le versant simplement humain, celle d'un homme qui souhaitait sauver les siens d'une mort certaine.

L'exil en Orient qu'il appelait de ses vœux est ajourné par un long séjour en France. L'émir y est, avec sa suite – hommes, femmes et enfants –, enfermé successivement à Toulon, Pau, puis au **Château d'Amboise** durant quatre ans.

Munie d'une documentation historique incontestable, Amel Chaouati s'est lancée dans le **récit de la vie de ces femmes et enfants oubliés de l'Histoire**.

Elle leur rend un hommage inédit, porteur d'un lien nouveau entre l'Algérie et la France, où une vérité se faisant jour ouvre l'horizon d'un nouveau dialogue.



postface de *Maïssa Bey*



Petite géobiographie d'Amel Chaouati

Amel Chaouati née à **Alger** en 1971 ouvre un pan de l'Histoire qui trace une nouvelle géographie aux souvenirs communs des Algériens et des Français autour d'une figure hautement charismatique, celle de l'émir **Abd el-Kader**. Pour autant, s'il s'agit de lui, c'est ici par ricochet sur **le destin des femmes de sa suite**, lesquelles préoccupent essentiellement Amel en tant qu'Algérienne et en tant que femme.

Psychologue en institution et en cabinet privé aux côtés de patients migrants, elle est passionnée par l'Histoire et la littérature de son pays, et par les liens que l'Algérie entretient avec l'ancien colonisateur. Elle passe au prisme de ses recherches son propre vécu de l'exil, ce qui lui permet d'accéder à une mise en perspective avant tout universelle des rapports humains.



Sur ce versant, elle a pu faire une rencontre fondamentale avec une très grande dame de la littérature et académicienne française : **Assia Djébar**, pour laquelle elle a créé et préside **Le Cercle des Amis d'Assia Djébar**.

En tant que coauteur et coordinatrice de l'ouvrage ***Lire Assia Djébar !*** paru en 2012 à La Cheminante, elle a su mobiliser des auteurs des cinq continents exprimant par là un besoin et un désir vitaux de s'ouvrir au monde pour s'émanciper de la gangue d'une Histoire encore trop souvent verrouillée entre l'Algérie et la France.

Sylvie Darreau, La Cheminante

Le point de vue de l'éditrice

La magie de ce texte réside dans sa grande originalité : intégrer une recherche historique au coeur des archives nationales en y associant une dimension psychologique et affective singulière qui lie le passé au présent et permet un nouveau regard sur l'autre. Selon la belle idée du poète Miguel Torga, Amel Chaouati enlève les murs au local pour s'ouvrir sur l'universel.

Au commencement, il y a donc le désir de lever une énigme, celle de l'omerta qui pèse sur l'histoire de la reddition de l'émir Abd el-Kader, où le passage par la « case prison » à Toulou, Pau et à Amboise est rayée de la grande Histoire.

Il faut s'imaginer l'émir, accompagné de toute sa suite, emprisonné pendant quatre ans au château d'Amboise à la fin du XIX^e siècle dans les conditions d'insalubrité extrêmes que les documents d'archives révèlent. Amel Chaouati y tisse les parties manquantes en un récit très émouvant de la vie intimes des femmes et des enfants, passés de la chaleur du désert algérien à la torpeur de la froidure humide de la Loire.

En chemin, la recherche d'Amel Chaouati lui permet de faire connaissance et se lier d'amitié avec des femmes nées en Algérie qui s'intéressent aussi à l'Histoire de leur pays de naissance. Le récit de leur départ forcé d'Algérie croise celui de l'exil choisi d'Amel Chaouati. Finalement, les Algériennes de la suite de l'émir lui offrent l'occasion d'un changement radical de point de vue sur la façon dont lui a été transmise l'Histoire de son pays depuis l'enfance et humanisent sa relation à l'autre.

Le grand artiste **Rachid Koraïchi** participe de cette aventure, ayant offert une digne sépulture à ces Algériens emprisonnés à Amboise en leur dédiant un magnifique *Jardin d'Orient* dans le parc du château.

L'écrivaine **Maïssa Bey**, séduite par la démarche d'Amel Chaouati et touchée par le récit de ses compatriotes, offre une postace où elle ressent ces femmes comme appartenant à sa propre famille.

Une certitude, le héros de guerre et grand penseur soufi que fut l'émir Abd el-Kader laisse derrière lui une multitude d'interprétations de sa vie où le vécu de sa propre famille passe au second plan. Le grand mérite d'Amel Chaouati est de donner voix et vie aux femmes et enfants de l'émir.

Sylvie Darreau, La Cheminante

Le début de l'aventure

En haut du jardin, je reste figée. Ma voix me déserte. Tout en moi devient un œil qui regarde. Je découvre une vaste esplanade, avec un nombre important de tombes musulmanes, toutes identiques, au format carré. Elles semblent avoir été déposées la veille, la pierre n'est pas marquée par les saisons. Un verset coranique se répète sur chaque pierre. Le nom de chaque défunt est écrit en calligraphie arabe. Une stèle grisâtre au milieu des tombes témoigne du temps qui passe. Elle s'érige dans ce lieu insolite tel le minaret d'une mosquée. La dorure du croissant rehaussé de trois petites boules, brise quelque peu son austérité.

p.13

C'est ainsi qu'Amel Chaouati découvre l'existence du **Jardin d'Orient**, œuvre de **Rachid Koraïchi**, qui l'encourage à poursuivre ses recherches.



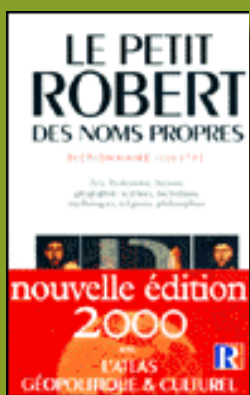
ZOOM

Rachid Koraïchi est un artiste plasticien pluridisciplinaire à la renommée internationale. D'origine algérienne, il entame ses études d'art à l'École Nationale des Beaux-Arts d'Alger de 1967 à 1971, puis commence à exposer ses créations. Il part ensuite pour Paris où il intègre l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs jusqu'en 1975 ; année de son entrée aux Beaux-Arts de Paris pour deux ans. Il termine sa formation à l'Institut d'Urbanisme de l'Académie de Paris.

Ses nombreux voyages autour du bassin méditerranéen ainsi qu'au Moyen Orient se retrouvent fortement dans son œuvre. Il s'inspire aussi beaucoup de l'islam et de l'imaginaire religieux mais surtout des traditions en général, ce qui lui vaudra en 2011 le prix international Jameel. Pour autant, il refuse l'étiquette d'artiste islamique et se revendique « artiste contemporain qui s'inscrit dans la civilisation islamique ».

La recherche

Il est intéressant de noter jusque dans les définitions d'Abd el-Kader dans les dictionnaires l'imprécision ou l'absence de l'épisode de son emprisonnement avec sa smala au château d'Amboise. Un constat symptomatique à l'image de la difficulté à laquelle Amel Chaouati s'est heurtée dans ses longues recherches aux archives pour trouver des informations sur les femmes et les enfants de la suite d'Abd el-Kader.



LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES :

Iconographie :

La Reddition d'Abd el-Kader le 23 déc. 1847, par A. Régis. Musée Condé, Chantilly.

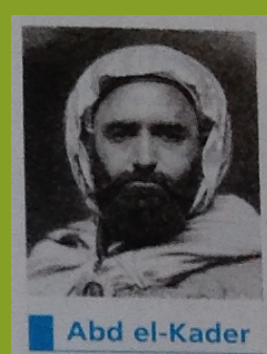
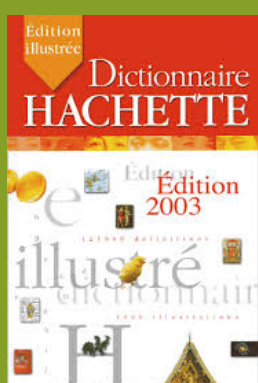
Texte concernant la reddition :

« Résigné, l'émir se rendit aux Français (22 déc. 1847). Prisonnier, puis libéré par Napoléon III (16 oct 1852) ».



La fin de la vie

Lamoricière, comme le duc d'Aumale, avait promis à l'émir, lors de sa reddition, de le conduire en terre d'islam à Alexandrie ou à Saint-Jean-d'Acre. En fait, on l'interne d'abord à Toulon, au fort Lamalgue. La IIe République n'exécute pas la promesse de la royauté, et l'ancien chef arabe est transféré à Pau (avril 1848), puis, comme il proteste de plus en plus vivement, à Amboise (novembre 1848). Il y reste jusqu'en 1852.



de 1834 et 1837). Il reprit la lutte en 1839. La perte de sa smala, enlevée en 1843 par le duc d'Aumale, fut décisive : il se réfugia au Maroc puis se rendit (1847). Interné à Amboise jusqu'en 1852, il se retira en 1855 à Damas.

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

DU
XX^e SIÈCLE

—
Tome I^{er}

A — AUTONOMISTE



PARIS

LIBRAIRIE NATIONALE

1908

ABD-EL-KADER (EL-HADJ-OU-LED-MAHIDDIN). 1807-1873. Chef arabe, né près de Mascara, d'une famille qui prétend descendre du prophète. Il reçut une instruction développée, qui lui assura une grande influence sur les tribus. A la tête des tribus de la province d'Oran, il résolut de chasser les Turcs et les Français du nord de l'Afrique, et prit le titre d'émir, à Mascara même, dont il se rendit maître. Repoussé sous les murs d'Oran (1832), il continua la lutte à la tête de 10,000 Arabes, enleva Tlemcen aux Maures, et signa (1834), avec le général Desmichels, un traité qui lui assurait une sorte de royaume, avec Mascara pour capitale, à condition qu'il contiendrait ses compatriotes. Peu après, il se jeta sur Médéah et soumit plusieurs tribus placées sous notre protection. Le général Trézel fut battu par lui à la Macta (1835). Clausel et Bugeaud vengèrent cette défaite à Mascara, à Tlemcen, à la Sitka, mais le traité de la Tafna (30 mai 1837) fit à l'émir des conditions plus avantageuses encore qu'auparavant. Abd-el-Kader reprit les hostilités en 1839, sous prétexte du passage d'une colonne française sur son territoire. La nouvelle campagne dura huit ans. Enfin Bugeaud le força à se réfugier sur le territoire marocain, attirant à son aide Abd-er-Rhaman, empereur du Maroc, qui lui-même fut battu à l'Isly (14 août 1844). L'émir songea alors à s'emparer du Maroc; il battit les Marocains plusieurs fois, fut cependant rejeté sur notre territoire, et, cerné, se rendit au général de Lamoricière (23 nov. 1845). Enfermé au château de Pau, puis dans celui d'Amboise, il reçut de Napoléon III la liberté en 1853. Il se retira à Brousse, avec une pension de la France, de 100,000 fr. Etabli à Damas, Abd-el-Kader défendit, en 1860, les chrétiens contre les Druses; il fut élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur à cette occasion. En 1870, il offrit son épée à la France contre la Prusse.



LIBRAIRIE NATIONALE
• PARIS •

La postface



L'ouvrage d'Amel Chaouati fédère de nombreuses voix féminines natives d'Algérie, qui découvrent au prisme du récit de la vie de ces femmes algériennes de la suite d'Abd el-Kader la complexité de leur propre histoire en tant que femmes. C'est ce qu'exprime très joliment la romancière Maïssa Bey dans la postface qu'elle offre à Amel Chaouati.

ZOOM

Maïssa Bey, romancière originaire de Ksar el-Boukhari en Algérie, est une figure incontournable de la littérature algérienne. Non seulement détentrice de cinq prix littéraires pour ses romans et nouvelles*, ce maître en lettres française est aussi à l'initiative de l'association « Paroles et écriture » qui naît en 2000 dans le but de permettre à tous les habitants de la ville algérienne de Sidi-Bel-Abbès d'accéder à la culture. Cette action a notamment donné naissance à une bibliothèque qui, en plus d'offrir un large choix de lecture aux habitants de la ville, a vocation d'être un lieu privilégié d'échanges entre les jeunes et plus particulièrement entre les femmes.



Ne s'arrêtant pas là, Maïssa Bey cofonde avec Behja Traversac, Édith Hadri et Marie-Noël Arra la maison d'édition Chèvre-feuille étoilé dédiée aux écrivaines méditerranéennes. De ces éditions naîtra la revue *Étoiles d'encre* qui renferme des textes uniquement issus de la « créativité féminine ».

*Grand prix de la nouvelle de la société des gens de lettres en 1998 pour *Nouvelles d'Algérie*

Prix Marguerite Audoux en 2001 pour *Cette fille-là*

Prix Cybèle en 2005 pour *Surtout ne te retourne pas*

Grand prix du roman francophone SILA en 2008 pour *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*

Prix de l'Afrique Méditerranée / Maghreb en 2010 pour *Puisque mon cœur est mort*.

Les rendez-vous

15 novembre 2013 : Amel Chaouati participe à la rencontre internationale des femmes écrivaines, invitée par Luisa Etxenike à un dialogue avec Sophie Avon. À cette occasion : lancement de son ouvrage *Les Algériennes du château d'Amboise*.

Médiathèque centre-ville de Bayonne, 18h15

10, rue des Gouverneurs, 64100 Bayonne

Partenariat entre la Médiathèque de Bayonne, le Collectif des femmes écrivaines en Pays basque et L'Institut français de Bilbao.

22 novembre 2013, 20h30 : La librairie Lettre et Merveilles de Pontoise convie le Cercle des amis d'Assia Djébar à une rencontre-lecture autour de la littérature féminine algérienne. Amel Chaouati présentera à cette occasion l'ouvrage collectif du Cercle des amis d'Assia Djébar : *Lire Assia Djébar !* ainsi que son ouvrage *Les Algériennes du château d'Amboise*.

Librairie Lettre et Merveilles

18, place de Grand Martoy - 95300 Pontoise - 01 30 32 28 80

29 novembre 2013, de 17h à 18h30 : Le critique culturel au journal L'Humanité Mustapha Hamidouche anime une rencontre à la maison des associations de Paris avec Amel Chaouati sur son ouvrage *Les Algériennes du château d'Amboise La suite de l'émir Abd el-Kader*. Le comédien Patrick Potot en lira des extraits.

La Maison des Associations

181, avenue Daumesnil - 75012 Paris - Tél. : 01 53 33 51 20

3 décembre 2013, 18h30 à 20h : Conférence d'Amel Chaouati à Amboise sur son ouvrage *Les Algériennes du château d'Amboise La suite de l'émir Abd el-Kader*

Lieu à préciser

7 et 8 décembre 2013 : 8^e Escales hivernales organisées par le Centre littéraire Escales des lettres, Amel Chaouati y dédicace son ouvrage sur le stand de La Cheminante.

Chambre de Commerce et d'Industrie

2, place du Théâtre 59020 Lille



Déjà sur la toile !



[Accueil](#) | [Actualité](#) | [Société](#) | [Annonces](#) | [Sport](#) | [Culture](#)

Bande annonces

Amel CHAOUATI : Les Algériennes du château d'Amboise

Comme annoncé lors de son passage à Sidi-Bel-Abbès au mois de mai dernier, Amel CHAOUATI vient de publier son livre sur les femmes détenues avec l'Emir ABDELKADER au château d'Amboise.

« Cet ouvrage hors norme d'Amel CHAOUATI » illustré par une postface de Maïssa BEY, » révèle un pan de l'Histoire jusque-là enfoui dans l'oubli collectif des mémoires algériennes et françaises qui ne retiennent de l'Émir Abdelkader que sa dimension de héros de guerre et penseur soufi, plutôt que de l'envisager dans sa reddition sur le versant simplement humain, celle d'un homme qui souhaitait sauver les siens d'une mort certaine.

L'exil en Orient qu'il appelait de ses vœux est ajourné par un long séjour en France. L'émir y est, avec sa suite » – hommes, femmes et enfants –, « enfermé successivement à Toulon, Pau, puis au Château d'Amboise durant quatre ans.

Munie d'une documentation historique incontestable, Amel Chaouati s'est lancée dans le récit de la vie de ces femmes et enfants oubliés de l'Histoire. Elle leur rend un hommage inédit. » (1)

Le mérite de l'auteur est incontestablement le choix de porter un regard inédit sur cette partie de notre histoire occultée certainement par la grande valeur et stature de l'Emir qui a fait concentrer sur lui l'ensemble des recherches et publications. Rappeler à la génération actuelle, les conditions de vie et de réclusion de plus d'une soixantaine de femmes et d'enfants, constitue assurément une valeur ajoutée à l'écriture de l'Histoire de notre Pays.

Espérons seulement que le livre soit publié en Algérie – c'est ce que promet l'auteure – pour que les lecteurs autochtones puissent découvrir les secrets gardés de cette « hachia » du fondateur de l'État Algérien.

djillali@bel-abbes.info

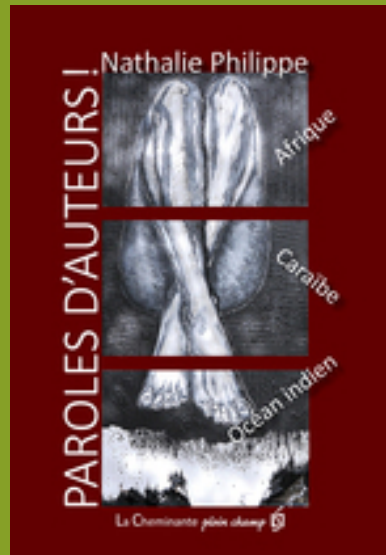
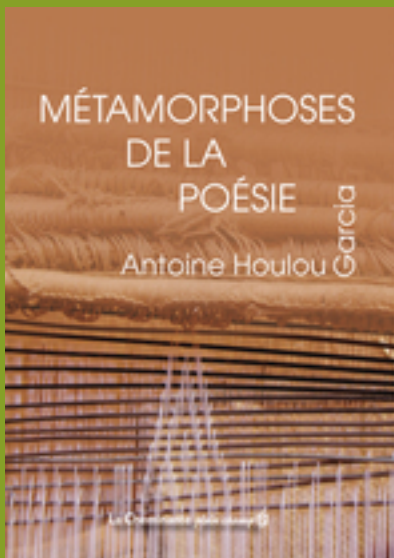
(1) *Présentation de l'ouvrage par l'éditeur « La Cheminante »*

Recommander 15 Envoyer

Djillali C.
le 22 octobre 2013

Dans la même collection

La Cheminante *plein champ*



Un désir d'universalité des différences

www.lacheminante.fr